

Culture du secret et papier glacé : la communication selon Macron

M LE MAGAZINE DU MONDE | 18.05.2017 À 16H58 • MIS À JOUR LE 18.05.2017 À 17H52

Scénarisée et cadencée... Le nouveau président soigne sa com'. Aux manettes, sa (jeune) garde rapprochée et "Mimi" Marchand, reine des paparazzis. Une parole rare, pas de "off" : l'inverse de François Hollande.

Par Zineb Dryef et Laurent Telo

Il n'était pas encore conseiller spécial du nouveau président de la République. Il avait bu un jus kiwi-ananas, avec une paille. Début mai 2016, un an pile avant l'élection, Ismaël Emelien nous avait donné rendez-vous au café Le Zimmer, place du Châtelet, à Paris, pour parler de communication politique et de la Fondation Jean-Jaurès, le think tank historique du PS au sein duquel il avait rencontré Emmanuel Macron, à l'automne 2010.

Emelien avait à peine 29 ans, il était apparu fort courtois et fort éveillé. Un type pas tout à fait fichu comme les autres. Il parlait très vite, avec les idées très claires. Il n'avait pas employé l'expression « poudre de perlimpinpin » mais, quand même, des formules comme « débats picrocholins » ou « ce n'est pas homothétique ». Pour tout dire, il faisait beaucoup plus que son âge. Il avait dit qu'il ne voulait pas être cité, qu'il ne parlait jamais en son nom, que c'était même un principe intangible. Considérons qu'il y a prescription.

Une rencontre au QG de Dominique Strauss-Kahn

« J'ai rencontré Emmanuel Macron à l'occasion de la préparation d'un colloque. On s'était bien entendus. Plus tard, quand il a quitté l'Élysée, en 2014, il voulait monter une start-up et je devais en faire partie. Mais il est devenu ministre de l'économie, et je l'ai suivi. » En ce chouette printemps parisien gonflé d'espairs, on avait demandé à Ismaël Emelien si Emmanuel Macron allait y aller, à la présidentielle. Il n'avait pas vraiment répondu, juste un grand sourire. Quinze jours auparavant, il démissionnait de Bercy avant son champion et s'en allait rejoindre En marche !

À eux deux, ils ont à peine cinq ans de plus que François Mitterrand quand il accéda au pouvoir. 69 ans. Un tandem fusionnel. Le talent de Macron conjugué au savoir-faire d'un stratège qui sait comment façonner une image, maîtriser la com', apprivoiser les médias.

L'enjeu de toute élection présidentielle, surtout quand elle s'emballe, menace de faire tourner la roue du hasard ou d'implorer de toutes parts.



Macron et sa garde rapprochée.

Et Paris est unanime, Macron a trouvé une « vraie pépite. Très discret, très intelligent. » (Julien Dray, cacique socialiste qui fut proche de Macron sous le quinquennat de François Hollande). « Il est exceptionnel, ultrabrillant. Le sparring-partner parfait, créatif et courageux. Emmanuel et Ismaël ont pensé la com' comme un sujet central de cette élection, ils ne l'ont pas subie. » (Stéphane Fouks, qui fut proche d'Emelien chez Havas).

Lire aussi : [Ismaël Emelien, le bras droit d'Emmanuel Macron](#)

Ismaël Emelien est né à la politique avant Emmanuel Macron. On est en 2004, rue de la Planchette, au cœur de Saint-Germain-des-Prés. Le QG de Dominique Strauss-Kahn. Il faut alors voir Emelien s'ébrouer, s'enivrer d'impatience, c'est sûr, c'est certain, leur champion va emporter la primaire socialiste. Il a la peau lisse, les yeux cernés, le corps épuisé par les nuits blanches, l'enthousiasme intact des premières fois. Ismaël Emelien a 17 ans, il vient d'intégrer Sciences Po mais c'est à deux cents mètres de là qu'il va passer ses journées et ses nuits, dans cet appartement haussmannien où l'on rêve à la victoire du candidat. C'est Benjamin Griveaux, responsable de la campagne numérique de DSK, 27 ans, l'un des seniors de la bande, qui le recrute.

Des jeunes gens brillants, sans passé militant

C'est une petite équipe, il n'y a que cinq bureaux, dont celui du futur patron du FMI, et une cuisine. Pendant deux ans, Ismaël Emelien, le stagiaire bénévole, répond aux e-mails et au téléphone, empile les chaises à la fin des meetings, rédige des notes, aussi. Il rencontre Gilles Finchelstein, qu'il suivra à Euro RSCG, futur Havas Worldwide, et ses deux cadors de la com', Anne Hommel et Ramzi Khiroun, eux aussi chez Euro. À leur contact, Ismaël Emelien découvre le pire job du monde. Communicant. Toujours joignable. Jamais de vie privée. Dopé à la conquête du pouvoir. L'ambiance est joyeuse, il se fait des copains, de ceux qu'on garde près de soi. Cédric O et Stanislas Guérini, étudiants à HEC. Des jeunes gens brillants, et comme lui, sans passé militant.

MÊME S'IL EST LE CHAMPION INCONTESTÉ DANS LA CATÉGORIE « CHOUCOU DES MÉDIAS », MACRON A PRIS TOUT LE REcul NÉCESSAIRE. LES MÉDIAS, C'EST LE SYSTÈME. ET LE SYSTÈME, IL FAUT S'EN AFFRANCHIR.

Dix ans plus tard, l'équipage se reforme, au service d'un autre, Emmanuel Macron, qui les mènera cette fois au triomphe. L'épopée est fulgurante, pas un accroc. C'est Emelien qui suggère à Macron d'embarquer O, Guérini et Griveaux dans son odyssée. Banco ! Entre-temps, spectateur du cataclysme du Sofitel, Ismaël Emelien, qui a conservé pour DSK de l'amitié et du respect, a aussi développé une méfiance incurable à l'égard de la presse, partagée avec son nouveau patron. Même s'il est le champion incontesté dans la catégorie « chouchou des médias », Macron a pris tout le recul nécessaire. Les médias, c'est le système. Et le système, il faut s'en affranchir.

Tiens, voilà les « mormons », disent parfois les journalistes politiques pour évoquer l'entourage du nouveau président. Une équipe clanique, impénétrable. Les mêmes adjectifs pour les décrire : « control freak », « verrouillage » et même « mépris ». Les anecdotes sont innombrables. Il y a cette consœur qu'on plante au pied d'un avion en lui transmettant un horaire de décollage fantaisiste. Celui à qui on promet, semaine après semaine, un « *moment avec le candidat* » et qui attend toujours. Le rédacteur en chef d'un hebdomadaire auquel on hurle « *C'est pas du journalisme, c'est du travail de sagouin* » pour obtenir que le titre d'un article en ligne soit changé.

Lire aussi (abonnés) : [Sibeth Ndiaye, gardienne de l'image d'Emmanuel Macron](#)

Et tous ceux qui racontent, c'est la pire campagne que j'ai jamais vécue, du jamais-vu. Une scène furtive résume, peut-être, cette relation particulière. Juste avant la conférence

de presse sur les investitures aux législatives, dans la salle pleine à craquer de journalistes, Richard Ferrand lance cette consigne à Sibeth Ndiaye, attachée de presse : « *Aujourd'hui, c'est toi qui fais la police !* » Une expression certes banale mais qui décrit une mission : tenir les médias à bonne distance. Littéralement. Au Louvre, le soir de la victoire, les photographes ont bramé de toute leur âme en découvrant qu'ils étaient placés à 100 mètres de la scène. À 100 mètres de la cible, c'est une vie de photographe ornithologue, pas politique. Qu'auraient-ils bien pu saisir ?

Barack Obama soutient Emmanuel Macron (mai 2017)

Pas grand-chose. C'est si loin. Mais Macron a un modèle : Barack Obama. La com' de l'ex-président américain, scénarisée et léchée comme un blockbuster hollywoodien. Sauf que derrière l'image du chef d'État le plus cool de l'univers, il y avait une com' cadenassée à triple tour. Les journalistes américains souffraient mille morts pour pêcher des bribes d'infos dans cet océan de messages formatés. Macron en produit l'adaptation française : durant la campagne, on le verra, plein cadre, téléphoner à Barack Obama qui lui apporte son soutien. La boucle est bouclée.

« AVEC MITTERRAND, SI TU RÉPÉTAIS UN MOT IMPORTANT, TU ÉTAIS VIRÉ. MACRON A UNE ARME SUBSIDIAIRE : IL MAÎTRISE LE TEMPS. IL N'EST PAS PRESSÉ. IL IMPOSE SON RYTHME. » JACQUES SÉGUÉLA

Ce sont aussi ses caméramans qui ont les accès privilégiés. À Whirlpool, moment-clé de l'entre-deux-tours, seule la caméra d'En marche ! tourne et diffuse en direct sur Facebook live son tête-à-tête tendu avec les salariés. « *Ils ont compris que ce qui comptait, c'était l'offre, c'est-à-dire de prendre la main sur le contenu, les messages, l'image* », analyse Stéphane Fouks. Il ne se déplace pas non plus sans Soazig de la Moissonnière, sa photographe officielle à l'Élysée. En marche !, une machine bien huilée qui vous livre son contenu clé en main.

Le premier conseil des ministres du gouvernement Philippe n'a pas échappé à la nouvelle règle décrétée par l'Élysée. Jeudi matin, les journalistes et photographes ont vu leurs conditions de travail légèrement chamboulées. Ils ont été priés d'évacuer la cour du Palais de l'Élysée juste après l'arrivée des ministres. Ils n'ont pu, contrairement à l'usage en vigueur, ni filmer, ni poser quelques questions à la volée aux membres du gouvernement. Christophe Castaner, nouveau porte-parole pris à partie par les reporters lors du traditionnel point presse (qui, lui, a été maintenu) suivant le conseil des ministres, a justifié cette mesure par une raison prosaïquement logistique et ponctuelle : « *Ce n'est*

absolument pas une volonté de verrouiller la communication. » Mais il fallait faire de la place pour la photo de famille du nouveau gouvernement. Retour à la normale dès la semaine prochaine ? A suivre. D'autre part, l'Élysée entend choisir quels journalistes suivront le chef de l'Etat lors de ses déplacements. « *Il ne s'agit pas de contrôler, il ne s'agit pas d'imposer* », a assuré Castaner. « *Il n'y a pas de raison que l'Élysée soit systématiquement suivi par la presse politique* », a-t-on fait savoir au Château...



Le président Macron à l'Hôtel de Ville, le 14 mai 2017.

« *Il est à mi-chemin entre Mitterrand et Obama avec une touche de Kennedy* », explique Jacques Séguéla, « *vingt campagnes présidentielles internationales à [son] actif* ». Pour se mettre dans les pas de Mitterrand, Emmanuel Macron suit les grands principes de la communication politique jupitérienne. Avec ce petit rien de monarchie, telle qu'elle a été théorisée par Jacques Pilhan, avec qui Séguéla œuvra aux victoires mitterrandiennes. « *Le pouvoir est une œuvre solitaire. Un président normal, ça ne peut pas exister. Il doit être maître de sa com'. Pour réussir, Macron a une arme fatale : le secret*, poursuit Jacques Séguéla. *Avec Mitterrand, si tu répétais un mot important, tu étais viré. Macron a une arme subsidiaire : il maîtrise le temps. Il n'est pas pressé. Il impose son rythme.* »

Alors, pour que Macron candidat se dissolve dans Macron président, sa parole s'est raréfiée à mesure que la campagne s'achevait. Désormais, vous parlez au président de la République. Ou plutôt non, précisément, vous ne lui parlez pas. C'est à la solitude, au splendide isolement que l'on reconnaît les attributs réels du pouvoir. Sa théâtralité suppose un art de l'éclipse. Est-ce tenable pendant cinq ans ? « *Le verrouillage de la com', nécessaire dans une campagne, est questionnable dans la durée de*

l'exercice, décrypte Stéphane Fouks. Il faut voir ce que ça va provoquer chez les journalistes. Il leur faudra trouver un équilibre. »

Sous Hollande, la transparence « organisée »

Mercredi 10 mai 2017. Quatre jours avant la passation de pouvoir. La folle campagne est passée, un soleil timide réchauffe la cour de l'Élysée, déserte. Sylvain Fort, le super-attaché de presse de Macron, sort tout juste du bureau de Gaspard Gantzer, à qui il succédera dimanche au poste de chef de pôle de la communication de l'Élysée. Une passation de pouvoir avant l'heure.

Les deux hommes ne se connaissent pas. Le premier, 45 ans, passé par BNP Paribas, a la carrure imposante et le verbe haut. Normalien, agrégé de lettres classiques, fondu de Puccini, critique musical et auteur d'ouvrages remarquables, parmi lesquels *Herbert von Karajan, une autobiographie imaginaire* (Actes Sud), il fuit la lumière. Son cadet, camarade de promo d'Emmanuel Macron à l'ENA, fluet dans son costume étroit, ne s'est guère inquiété, lui, de la proximité de François Hollande avec la presse. Au contraire, il l'a voulue. « *On pourra me reprocher d'avoir ouvert les portes de l'Élysée, mais on appelle cela de la transparence, se défend Gantzer. Je me battrais toujours pour la liberté de la presse. C'est fondamental dans une démocratie. »*

Ça l'agace, Gantzer, d'entendre raconter que tout le monde avait la ligne directe du président, que l'Élysée était ouvert à tous vents, qu'il n'a pas su protéger Hollande de lui-même. Il veut bien reconnaître des erreurs mais « *cette transparence était organisée* ». Il sait ce qu'en dit Emmanuel Macron qui, comme dans *Le Monde*, en août 2015, précisait : « *Il y a toute une génération qui a entretenu une relation avec la presse qui l'empêche aujourd'hui de faire quelque chose. Ils ont un échange permanent, une porosité avec les médias qui les empêchent d'agir. »*



Gantzer encaisse. *« Emmanuel, pour être élu, devait se distinguer de François Hollande. Et une bonne façon de se distinguer, c'est de prendre le contre-pied en matière de communication. C'est de la stratégie. C'est bien joué et c'est bien de le dire. Mais est-ce que c'est vrai ? »* Il sourit maintenant, satisfait de sa contre-attaque : *« Vous trouvez que c'est jupitérien la séquence Whirlpool ? Et son déplacement à Sarcelles quand il marque un but et qu'il met la séquence sur Twitter ? »* Il ajoute : *« L'indépendance de la presse est un point cardinal pour Hollande. Je pense qu'Emmanuel Macron est attaché à la liberté et à l'indépendance de la presse. Je ne crois pas qu'il considère que c'est la pierre angulaire de la démocratie. »*

Dans l'entourage d'Emmanuel Macron, on assume : les journalistes font trop dans la politcaillerie et pas assez dans les discussions *« intellectuelles »*. *« Macron éprouve globalement de l'indifférence pour les journalistes politiques, abonde Aquilino Morelle, ancien conseiller à l'élysée. Il n'a pas, comme François Hollande, de fascination pour la presse. Il a vu de ses yeux ce qu'il ne fallait pas faire. Comme tous ceux qui côtoyaient Hollande, il était frappé par sa proximité avec les journalistes qu'il sollicitait lui-même. Il répondait systématiquement à leurs SMS. Hollande adorait la petite cuisine politique. »*

Pas de « off », surtout pas de « off »

D'ailleurs, l'unique interview de presse nationale dont Emmanuel Macron n'a pas demandé la relecture est celle qu'il a accordée au responsable des pages culturelles de *L'Obs*, Jérôme Garcin. Elle portait sur la littérature. Mais pas seulement. En confiance,

le candidat livre une parole spontanée. Il reproche à François Hollande d'avoir mal mené le débat sur le mariage pour tous. Certains Français – les opposants à la loi – ont été « humiliés », dit-il. L'entretien provoque un tollé. On ne les y reprendra plus ; une bonne interview, c'est une interview relue – c'est courant en politique – mais pour eux, scrutée à la virgule près. Le contrôle, comme un sillon perpétuel. Ne jamais dévier.

Dans le théâtre de privilèges et d'humiliations que peut parfois constituer la chronique du pouvoir, il s'agit désormais de loger tout le monde à la même enseigne. Il n'y aura pas d'amitiés, pas de copinages avec les journalistes, a prévenu Macron. Pas de confidences aux uns et aux autres. Pas de off. Surtout pas de off, « *ce poison mortel* », selon Séguéla. Le nouveau président exécute ce procédé qui consiste à donner une information ou un commentaire sans être cité. Il préfère transgresser les codes. Prendre les journalistes de court en rendant lui-même publique une rumeur qui lui prête une liaison avec Mathieu Gallet, le président de Radio France. Il la dément devant mille personnes, à Bobino, le 6 février.

Le documentaire « autorisé »

Gestion des risques, contrôle total. C'est Ismaël Emelien, encore lui, qui reçoit à l'automne 2016 les producteurs [du documentaire Emmanuel Macron : les coulisses d'une victoire, diffusé lundi 8 mai sur TF1](#). À cette période, l'équipe d'En marche ! est noyée sous les propositions. Tout le monde veut filmer les coulisses de l'improbable coup du siècle. Mais les conseillers l'admettent volontiers, il n'était pas question d'accepter celles émanant de journalistes politiques – trop classiques, trop curieux, c'est assommant. Il faut les enjamber.

Un projet retient leur attention : celui de Yann L'Hénoret. Il a réalisé un documentaire sur le judoka Teddy Riner. L'équipe le visionne. Ils tiennent quelque chose : l'énergie folle que dégagent les images et le talent narratif du réalisateur les séduisent. C'est oui. Sans conditions. Éric Hannezo, le coproducteur, raconte : « *On voit Macron trente minutes. On est certains qu'il va refuser mais il nous dit : "Je ne peux pas prétendre faire bouger les lignes et ne pas accepter un projet différent comme celui-là."* »

À partir de là, les versions divergent. Le réalisateur et ses producteurs assurent qu'Emmanuel Macron n'a eu aucun droit de regard sur les images avant leur diffusion. Un conseiller de l'élysée raconte le contraire. Le réalisateur a eu la gentillesse de dévoiler quelques séquences. L'équipe a naturellement réclamé d'en visionner d'autres. Ce n'était

pas du contrôle ou de la censure mais, nous explique le conseiller avec un sens délicieux de l'euphémisme, une « *curiosité quasiment esthétique* ».

« IL A APPORTÉ TRÈS PEU D'ATTENTION AUX FORMATS TRADITIONNELS, COMME LES AFFICHES, LE SLOGAN... PAS BESOIN. IL EST MOINS DANS LA PUB QUE DANS LE MARKETING DIRECT. »

ROBERT ZARADER, CONSEILLER COM' D'EMMANUEL MACRON

L'image qui s'imprime est celle d'une bande de jeunes gens, des start-upeurs, les enfants politiques de Steve Jobs, partis à la conquête joyeuse de la France, sans réseau, sans spin doctor, sans expérience. Il n'y a pas d'organigramme, pas de titres ronflants, pas d'armée mexicaine, pas de vieux politiques. Le boss est cool, la com' est moderne.

Cependant, en marge de ce cercle très photogénique, en second rideau, il y a les autres, les briscards de la politique, les stratèges de la communication, qu'Emmanuel Macron et Ismaël Emelien consultent régulièrement depuis janvier 2016. Ils rencontrent ceux qui comptent, ceux qui réfléchissent et ceux qui font savoir qu'ils réfléchissent. Des types très introduits, déguisés en sous-marins qui foncent sous les radars médiatiques. Ils sont nombreux.

Parmi eux, citons Philippe Grangeon, le pivot, directeur de la com' chez Cap Gemini, une éminence grise de la gauche socialiste, un ancien visiteur du soir de Hollande très assidu, qui ne veut jamais apparaître alors qu'il occupe un bureau au QG d'En marche ! Clément Leonarduzzi, l'ami, maître en influence et discrétion, le jeune de 37 ans qui monte.

Président de l'agence de communication Ella Factory, il gère les situations de crise d'Air France et de L'Oréal : « *Je le harcèle de messages pour jouer l'empêcheur de tourner en rond, c'est du conseil en communication par SMS.* »

Et aussi Robert Zarader, l'expert, barbu bienveillant et conseiller en com' estimé qui a plaqué François Hollande pour Macron. Il infuse la com' macronienne et diffuse quelques idées comme le « contrat » que devra souscrire le député avec ses administrés. Il théorise surtout l'art de la communication made in Macron qui institue une sorte de relation sans filtre entre un produit, le candidat, et un client, le citoyen : « *C'est une com' très directe. Il a apporté très peu d'attention aux formats traditionnels, comme les affiches, le slogan... Pas besoin. Il est moins dans la pub que dans le marketing direct.* » Au final, l'impression d'une communication *corporate*, très CAC 40.

La Rotonde : première erreur grossière

Jusqu'au 23 avril, c'est un sans-faute. Jusqu'à La Rotonde. Le soir du premier tour, des journalistes filment, à travers les vitres de la brasserie, le candidat célébrant sa victoire, entouré des bénévoles d'En marche ! et de people. Durant la soirée, même au sein de l'équipe, si soudée, ça manque de se fissurer. Ismaël Emelien reçoit des SMS affolés de proches de Macron : les chaînes d'infos tournent en boucle, on parle d'un nouveau Fouquet's, on avait dit de ne pas y aller. Sur les réseaux sociaux, c'est l'imminence d'une catastrophe, une avalanche de Tweet dénoncent la gloriole du candidat alors que le Front national est au second tour. Il faut désamorcer. Et vite.

« VOUS VOULEZ FAIRE PASSER LE FN, C'EST ÇA ? » LES CONSEILLERS D'EMMANUEL MACRON AUX JOURNALISTES LE SOIR DU PREMIER TOUR

Les conseillers, fous de rage, contactent les journalistes, les téléphones vibrent : « *Vous voulez faire passer le FN, c'est ça ?* » Ce n'est pas la première fois qu'au nom du salut de la République, il est demandé aux plunitifs de ne pas entraver la grande marche macronienne. « *La Rotonde, c'est votre Fouquet's ?* », demande Paul Larrouturou, journaliste à « Quotidien », à Emmanuel Macron. Une question manifestement malvenue. En guise de rétorsion, on lui complique au maximum l'accès au candidat. « Quotidien » reçoit des menaces de boycott et des pressions directes. Yann Barthès, l'animateur de l'émission, se fait agonir par Sylvain Fort. « *Gros connard.* » « *Débile profond.* » (après lecture le 18 mai, l'intéressé dément le deuxième terme).

Sylvain Fort est le directeur de la communication de l'Élysée. Deux semaines plus tard, le soir du second tour, c'est Michel Field, le directeur de l'information de France Télévisions, qui reçoit un appel furieux d'un conseiller. Il lui reproche la couverture médiatique de France 2 : comment peuvent-ils diffuser le discours de Mélenchon au lieu de se consacrer exclusivement à la soirée de victoire de Macron ? « *J'ai mis ça sur le compte de l'exaltation de la soirée,* raconte Michel Field, magnanime. *Ils ont dû se chauffer la tête. Je leur ai expliqué le B.A.-BA de l'information et de la priorité au direct.* »

Michèle Marchand, papesse des paparazzis

Le direct est tout aussi trépidant au Touquet, le week-end du deuxième tour. Le futur président se tient devant sa résidence secondaire. Son épouse, Brigitte, et ses enfants sont à ses côtés. Autour d'eux, c'est la cohue, désormais routinière, la foule, les caméras,

les photographes. Mais là, et c'est inhabituel, une petite femme aux yeux d'acier intime aux photographes de ne pas bouger. Et ils ne bougent pas. Emmanuel Macron et sa famille poursuivent leur promenade.

La petite femme aux yeux d'acier, c'est Michèle Marchand. Dite Mimi. Mimi, 70 ans, qui est charmante et qui vous dit d'une voix dolente qu'il ne faut pas la confondre avec son personnage sulfureux. Ça l'assassine, ce qu'on raconte d'elle. Elle est journaliste, pas colporteuse de rumeurs ; directrice d'une agence photo, pas dealeuse de paparazzades. Ses photographes sont même salariés. Combien d'agences peuvent en dire autant ? Toc. Pour le reste, elle ne peut pas parler. « Ils » lui ont demandé de ne pas le faire.

image: http://s2.lemde.fr/image/2017/05/18/424x0/5129998_6_21b3_2017-05-17-39a9b7f-2017052045-0-1949452484macron_3603a0b194535c310f8e17924f394d57.jpg



Quand le couple Macron fait appel à Michèle Marchand au printemps 2016, ils cherchent d'abord à souffler. Des paparazzis planquent en bas de leur immeuble, d'autres sur les toits d'en face : la rumeur de la liaison avec Gallet hystérise les rédactions people. Mais il y a autre chose. Emmanuel Macron n'est pas suffisamment connu dans les milieux populaires. Une lacune que Michèle Marchand vient combler en un temps record. C'est leur grande entrée dans les salons de coiffure et les salles d'attente ; depuis avril 2016, le couple s'est affiché à six reprises en couverture de *Paris Match*. Brigitte confère à son époux l'épaisseur du romanesque. La transgression de l'adolescent qui séduit une femme mariée, la transgression de l'inconnu qui conquiert la France. L'image est facile, mais elle accroche.

« MIMI EST HYPERPUISSANTE, MAIS SURTOUT TRÈS MALIGNE. AVOIR MIMI AVEC SOI, C'EST AVOIR UN SOUCI EN MOINS DANS LA MAÎTRISE DE SON IMAGE. » PASCAL ROSTAIN, AMI DE MICHÈLE MARCHAND

Bestimage se met en branle. L'agence de Mimi Marchand emploie les meilleurs paparazzis de Paris, les plus retors, les plus rapides, les plus canailles aussi. Le couple Macron bénéficie d'un traitement habituellement réservé aux stars du show-biz. Pour étancher la soif de la presse people, la plupart des vedettes françaises passent avec Bestimage un pacte de non-agression que l'on appelle aussi gracieusement un « accès privilégié ». On noie la presse sous des photos autorisées – posées ou volées – et en échange, on vous fiche la paix.

Mécaniquement, toute la presse people se trouve sous perfusion permanente des clichés Bestimage. « *Mimi est hyperpuissante, mais surtout très maligne*, raconte Pascal Rostain, photographe et ami de Michèle Marchand. *Avoir Mimi avec soi, c'est avoir un souci en moins dans la maîtrise de son image.* » Les paparazzis de son agence sont désormais les seuls à avoir accès à la famille Macron. Deux en particulier : Sébastien Valiela et Dominique Jacovides.



Emmanuel et Brigitte Macron, nouveau couple présidentiel, saluent François Hollande après la cérémonie de passation de pouvoirs, le 14 mai 2017.

Le premier est l'auteur des deux plus gros scoops « peopolitiques » des trente dernières années : l'existence de Mazarine et la liaison Hollande/Gayet. Le second, accrédité à Monaco, sait mieux que personne sublimer l'ordinaire des puissants. Paradoxalement, contrairement aux journalistes des médias traditionnels, les deux photographes sont libres. « *Je n'ai pas du tout ressenti que c'était verrouillé*, assure Sébastien Valiela. *Au contraire, je fais ce que je veux.* » Les Macron ont remercié Michèle Marchand en l'invitant à l'Hôtel de Ville le jour de l'investiture du président, un grand honneur, mais elle ne fait pas son entrée à l'Élysée. Du moins, pas officiellement. « *Vous imaginez, Mimi et les corps constitués ?* », fait-elle mine de s'offusquer.

La communication de la première dame a été confiée au très discret Pierre-Olivier Costa. « *Ils prennent connaissance d'une couverture médiatique institutionnelle*, constate Ludovic Marin, rédacteur en chef adjoint AFP photo et président du comité de liaison de la presse à l'Élysée. *Ils ne pourront pas se couper des journalistes. La couverture presse de l'Élysée ne peut pas être totalement privatisée. Cependant, ils peuvent organiser une communication parallèle.* » Sébastien Valiela et Dominique Jacovides gardent l'exclusivité sur la vie privée des Macron. Michèle Marchand continuera de protéger le couple présidentiel.

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/m-actu/article/2017/05/18/emmanuel-macron-la-communication-de-combat_5130000_4497186.html#xlyfKLVfSEi8EcL2.99